

Lauréat du 18e festival de théâtre de Grasse

Le Challenge des Didascalies à la Bourrasque!

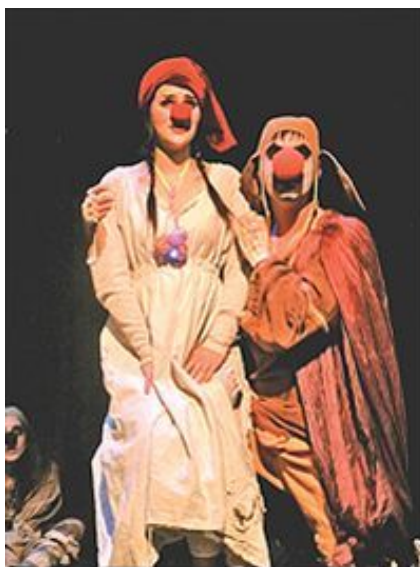
Journal
de Chambly



Par André Corbeij
Mardi 12 juin 2007 00:00:00 HAE



Image: 1 de 3



Avec *Nez sans Frontières*, une création de Sylvie Pouliot, interprétée par les jeunes comédiens du Théâtre de la Bourrasque de Richelieu, la coupe Challenge des Didascalies de Grasse, quitte l'Europe pour la première fois en 18 ans. (Photo: Carole Pronovost)

Eh bien, eh bien. Que voilà une agréable nouvelle. Après dix ans d'efforts et de travail acharné, Sylvie Pouliot a la chance de pouvoir montrer aux lecteurs du Journal la preuve tangible de l'excellence de son théâtre jeunesse.

Voilà deux semaines, Sylvie Pouliot et ses jeunes se sont retrouvés en Europe dans la région de Cannes pour participer au 18e Festival de théâtre de Didascalies. La pièce *Nez sans Frontières* a mis la main sur la coupe Challenge, le grand prix du festival, rien de moins.

Vingt-deux pièces étaient en lice à ce prestigieux festival qui s'est déroulé pendant cinq jours dans la ville de Grasse sur la Côte d'Azur. Pour Sylvie Pouliot, ce prix vient couronner plusieurs années d'efforts.

Sylvie Pouliot et ses jeunes comédiens voyagent depuis plusieurs années dans des festivals de théâtre internationaux.

Chaque fois, la petite troupe du théâtre de la Bourrasque impressionne critiques et public mais n'a rien de visuel à rapporter du vieux continent.

«Bien que nous savions notre pièce très bonne, nous avons tellement été surpris de remporter le premier prix que nous sommes restés assez sages sur la scène lors des remerciements. Vous savez, c'est le premier trophée que je rapporte au Québec, une grande première, après toutes ces années de présence à ces festivals. L'objet porte avec lui dix ans de travail. Nous avons eu le succès modeste en France, mais je peux vous dire que ce trophée représente beaucoup pour la Bourrasque», mentionne avec émotion Sylvie.

La pièce Nez sans frontières a fait un malheur à Grasse. Le Québec s'est mesuré à des troupes de théâtre françaises triées sur le volet aux auditions. Chacune des 22 pièces en compétition était jouée devant jury et un public de 500 personnes.

«La réaction du public a été très enthousiaste pour notre pièce. Tout de suite après notre passage sur scène, je devais aller en coulisses discuter avec les juges, pendant que les jeunes comédiens donnaient une conférence de presse. Les juges m'ont posé des questions très pointues sur ma façon de diriger et d'amener les choses. Nous les avons impressionnés. Ils en avaient la mâchoire décrochée. Deux heures après la représentation je suis entrée dans le café près du théâtre et tous le gens se sont levés d'un bloc pour applaudir. Je savais qu'il s'était passé quelque chose d'important ce soir-là. Et les prix ne devaient être remis que quelques jours plus tard», poursuit Sylvie Pouliot.

L'émotion à fleur de peau

Nez sans Frontières est une création originale de Sylvie Pouliot. L'histoire relate la vie de clowns saltimbanques muets qui voyagent de village en village pour amasser de quoi vivre. La peur a emprisonné les clowns dans le mutisme parce qu'ils ont perdu confiance en eux.

Arrive alors un personnage magique. Une petite fille qui possède un don : changer les vies. Peu à peu, les clowns s'ouvrirent au contact de la petite fille et livreront leurs numéros avec verve jusqu'au jour où la petite fille, vidée de son aura magique, commencera à s'éteindre.

Le seul clown, le plus petit de la bande, qui n'avait pas retrouvé l'usage de la parole, la recouvrera après la mort de la petite fille qui, en disparaissant, lui a légué son don. Le public, conquis, était sous le choc à la tombée du rideau.

«Spectacle fabuleux! Les Québécois nous ont touchés d'une manière extraordinaire. Des rires aux larmes, la troupe nous en a fait voir de toutes les couleurs. Nous avons rencontrés sur scène neuf drôles de petits personnages tous aussi amusants les uns que les autres. Ces êtres venus de nulle part, saltimbanques en quête de reconnaissance, nous amènent ailleurs pour parler tout simplement des choses de la vie», écrira la jeune Delphine, 16 ans, dans son compte rendu de la pièce publié dans le journal du festival.

La suite

Pour Sylvie Poulot, ce prix vient lui apporter un surcroît d'énergie - comme si elle en avait besoin - et des idées pour la suite des choses. Car suite il y aura.

«Ben oui! Le gagnant du Challenge doit obligatoirement retourner au festival l'année suivante pour défendre son titre. J'y retournerai donc avec une nouvelle troupe et une nouvelle pièce. J'ai déjà commencé à plancher sur des idées pour une nouvelle pièce en visitant le Musée d'arts contemporain à Montréal. Je suis aussi placée devant des choix déchirants. Car remporter un prix sur la scène internationale, ça ouvre des portes. Je reçois des invitations de partout. La Roumanie ou la Pologne seraient vraiment des endroits où j'aimerais aller me produire avec les jeunes», conclut Sylvie Pouliot.